

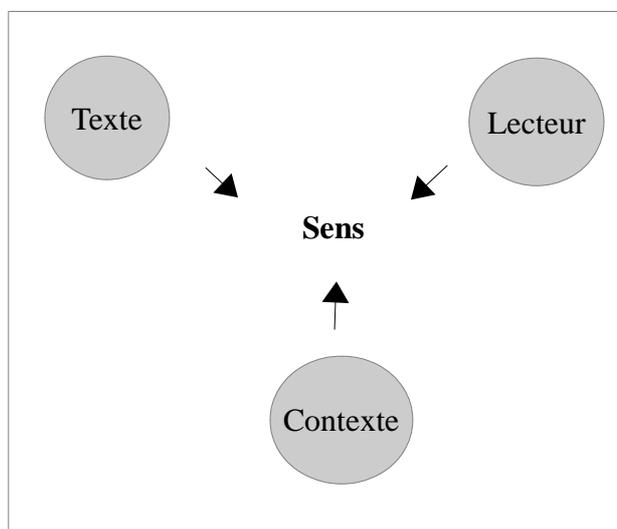
Est-il possible d'évaluer la lecture ? ²

Ce que lire veut dire

Commençons par ce qui est devenu aujourd'hui, espérons-le, un truisme : lire un texte littéraire, ce n'est pas seulement le déchiffrer, mais, dans une démarche active, en construire le sens. Opération complexe au demeurant, puisque ce sens n'est pas explicite et ne se trouve pas entièrement contenu dans les mots ; il se situe le plus souvent aussi « entre les lignes », dans l'implicite que le lecteur doit donc faire émerger en percevant les relations possibles entre les informations qui lui sont fournies par le texte et en mettant ces éléments en relation avec sa connaissance du fonctionnement du monde. C'est donc un vrai travail qu'il doit fournir, ardu parfois, qui demande en tout cas rigueur et concentration, et qui peut s'apparenter au moins partiellement à celui d'un enquêteur qui récolte des indices divers et les croise avant de formuler ses conclusions.

Mais comprendre un texte littéraire, c'est encore bien plus que cela... Le modèle de compréhension en lecture de Jocelyne Giasson³ montre que trois forces s'exercent simultanément sur la construction du sens effectuée par le lecteur : celle du texte en lui-même, bien entendu, dont les mots, la syntaxe, la structure ou le genre imposent des significations indiscutables et partagées par tous, mais aussi celle du lecteur, qui réagit au texte en fonction de ses connaissances, de sa sensibilité, de ce qu'il recherche, et enfin celle du contexte de la lecture qui, lui aussi, conditionne la réception du texte.

Ainsi, le même document lu au même moment, au même endroit, dans un contexte similaire par deux lecteurs différents ne donnera pas lieu à une seule interprétation, identique pour ces deux lecteurs. D'autre part, le même texte lu par la même personne dans deux contextes de lecture différents (à deux époques différentes de sa vie, dans des lieux différents, en interaction ou non avec d'autres lecteurs, avec des projets de lecture différents) donnera aussi naissance à des sens différents. Voilà qui complique les choses...



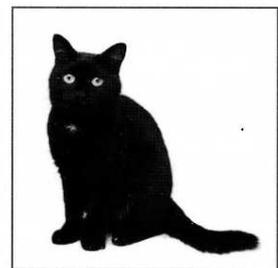
Bien entendu, on ne peut pas faire dire tout et n'importe quoi à un texte donné. Mais on ne peut pas non plus affirmer qu'il possède en lui-même et une fois pour toutes un sens unique, identique pour chacun des lecteurs, puisque ce sens dépend en partie des composantes cognitives et affectives du lecteur et du contexte de la réception du texte.

² Extrait de l'article *Prendre le texte avec soi*, publié par Jean Kattus dans le Bulletin de rentrée de l'ABLF - septembre 2016 (www.ablf.be)

³ Jocelyne Giasson, *La compréhension en lecture*. De Boeck, 2008.

Dans ces conditions, peut-on évaluer la lecture ?

Tout ceci explique sans doute, au moins partiellement, la polémique qui a surgi à l'occasion de l'épreuve de lecture du texte littéraire (un récit de fiction) du CE1D⁴ du mois de juin dernier. En effet, une telle épreuve, qui vise à évaluer la qualité des compétences de lecture littéraire des élèves, ne peut (hélas ?) évaluer qu'une partie des composantes de l'acte de lire, à savoir la capacité des élèves à déchiffrer le texte (= deux premiers items du questionnaire⁵) et à inférer les éléments implicites de celui-ci pour construire son sens global (= les neuf autres items de l'épreuve).



Ces compétences de base (à savoir dégager des informations explicites – découvrir les informations implicites – émettre des hypothèses et les vérifier – percevoir le sens global) sont bien entendu essentielles pour pouvoir aller plus loin dans la construction complète du sens du texte. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'elles soient si facilement mises en œuvre par les élèves (il faudra vérifier leurs résultats à cette épreuve lorsqu'ils seront publiés sur le site de la Fédération Wallonie-Bruxelles).

C'est en tout cas l'intérêt didactique de cette évaluation externe : elle donne aux enseignants des indications précieuses sur le minimum minimorum des objectifs à poursuivre lorsqu'ils travaillent la lecture avec leurs élèves.

Par contre, il ne faut pas demander à ce type d'épreuve ce qu'elle ne peut pas donner... Jamais elle ne pourra rendre compte de toutes les autres opérations que le lecteur doit mettre en place face à un texte littéraire pour en construire le sens complet : se positionner face à celui-ci, l'apprécier, en tirer des conclusions pour sa propre vie, enrichir son bagage personnel de culture générale, accepter de se laisser toucher et modifier par le texte, mieux se connaître soi-même et mieux connaître les autres, arriver à échanger à son propos...

Regardez le tableau de Corot (en couverture) et le regard concentré de la liseuse, sa sérénité, les émotions sur son visage, cette sensation de plénitude... La relation qu'elle entretient avec le livre posé sur ses genoux semble particulièrement intense, l'emmenant dans un ailleurs dont le peintre ne sait rien...



Il faut donc en faire son deuil : évaluer la lecture dans la complexité de ses multiples processus, c'est tout simplement mission impossible. On ne peut tout mesurer... et c'est tant mieux !

Par ailleurs, faut-il rappeler qu'évaluer, ce n'est pas former ? « *Ce n'est pas en pesant souvent le cochon qu'on le fait grossir* ». ⁶ L'actuelle obsession de la mesure (on peut parler de « rage évaluatoire ») amène certains enseignants à lui accorder tant d'importance qu'ils jugent la qualité de leur travail à l'aune des seules épreuves d'évaluation externe, alors que celles-ci, nous l'avons montré, ne peuvent révéler qu'une partie des compétences à acquérir par les élèves.

Jean KATTUS

4 <http://www.enseignement.be/index.php?page=26834&navi=3450>

5 ... dont la fameuse question portant sur l'identification de la photo du chaton *Flocon*, qui a fait couler beaucoup d'encre car jugée quasiment injurieuse à l'égard du travail des enseignants, vu sa simplicité soi-disant excessive.

6 Enseignement catholique, BI, juin 2010 et/ou <http://www.semaine-romande-lecture.ch/articles/moins-d%E2%80%99C3%A9valuation-plus-d%E2%80%99apprentissages>